

# Rameau

## *Zaïs*

Ballet héroïque

LIVRET (1748) - français modernisé

*Cmbv*  
PHILIDOR



ZAÏS,  
BALLET HÉROÏQUE.

PROLOGUE.

*Le théâtre représente le palais d'Oromazès, roi des Génies. Oromazès est sur un trône formé des quatre éléments. Tous les Génies sont répandus dans le palais en différentes attitudes, et plongés dans un profond assoupissement.*

*L'ouverture peint le débrouillement du chaos, et le choc des éléments lorsqu'ils se sont séparés.*

Scène première

*Oromazès, Génies élémentaires des empires etc.*

OROMAZÈS

Éveillez-vous troupe immortelle.

Le destin parle en cet instant ;

Le monde que sa voix appelle,

Sort des abîmes du néant.

Les cieus, les airs, la terre et l'onde

Vont se mouvoir par vos commandements.

Conservez l'harmonie entre leurs mouvements,

Fixez l'ordre et les temps, soyez l'âme du monde.

CHCEUR DE GÉNIES

Éveillons-nous, quittons pour jamais le repos.

OROMAZÈS

Les éléments soumis sont en votre puissance.

OROMAZÈS, et LE CHCEUR

Volez/Volons, votre/notre empire commence,

Où finit celui du chaos.

*Pendant ce chœur, les Génies des divers éléments volent vers leurs différentes sphères.*

Scène II

*Oromazès, Génies des empires, etc. Sylphes et Sylphides. Le fond du théâtre représente un horizon, tel qu'il est formé par l'aurore.*

CHCEUR DE SYLPHIDES

La naissante aurore

Embellit les airs.

Le ciel se colore,

L'éclat qui le dore

Pare l'univers,

*On voit un tourbillon de flammes, qui s'élançe rapidement dans le fond, et qui redouble la clarté des cieus.*

CHCEUR

Quelle lumière vient d'éclore !...

Quel rapide globe de feux !

OROMAZÈS, alternativement avec LE CHCEUR.

Astre éclatant répands la clarté la plus pure :

Commence ton cours glorieux.

Éclaire l'univers, anime la nature,

Soleil, sois le chef-d'œuvre et le rival des dieux.

*On découvre dans l'éloignement des torrents impétueux qui se précipitent, ils se réunissent dans la plaine et ils forment une mer, dont les flots viennent se briser contre un rivage couvert de fleurs et d'arbres naissants.*

OROMAZÈS

Les torrents s'ouvrent un passage,

L'Onde se réunit... les flots impétueux

Sont enchaînés par leur rivage.

*On entend le chant des oiseaux.*

UN SYLPHE

Chantez oiseaux, chantez, votre aimable ramage

Exprime le plaisir, et l'inspire à nos cœurs.

Volez zéphyr, volez sur ces naissantes fleurs,

Leur empire est votre partage.

LES CHCEURS

Terre, séjour délicieux

Ta beauté nouvelle est l'image

Des cieux.

*Le cœur est interrompu par une symphonie brillante.*

OROMAZÈS

Ciel ! Quels concerts se font entendre ?

CHCEUR DE SYLPHIDES

Un feu nouveau ranime notre cœur.

Scène III

*L'Amour, suivi des Plaisirs et des Jeux, Oromasès et les Génies de sa Suite.*

L'AMOUR

Connaissez le dieu du bonheur :

Sur vos jours je viens le répandre.

Je ne régnais que sur les dieux :

Vous vivez, éprouvez la douceur de mes feux.

Ma puissance s'étend sur tout ce qui respire ;

Les mortels en naissant vont m'adresser leurs vœux,

Le destin vous remet le soin de les conduire,

Quand vous serez vous-même heureux,

Vous pourrez bien mieux les instruire.

Volez Plaisirs, suivez mes pas,

Vous faites le prix de la vie.

Votre charme qui la varie,

Peut seul lui prêter des appas.

Volez Plaisirs, suivez mes pas,

Vous faites le prix de la vie.

*Ballet des Plaisirs et de toute la Suite de l'Amour.*

## L'AMOUR

Que l'Amour seul soit votre maître :  
 Dès qu'on respire il doit être écouté.  
 On ne saurait trop tôt connaître  
 La route qui conduit à la félicité.

## OMORASÉS

Charmant Amour, la douceur de tes feux  
 Semble renouveler notre âme :  
 Qu'ils triomphent, que tout s'enflamme !  
 Lance tes traits, l'Univers est heureux.  
*On danse.*

## L'AMOUR

Aimez, jouissez sans cesse  
 Des doux loisirs  
 Que le destin vous laisse.  
 Par vos concerts, par vos chants d'allégresse,  
 Annoncez aux dieux vos plaisirs.

## CHŒURS

Aimons, jouissons sans cesse  
 Des doux loisirs  
 Que le destin nous laisse.  
 Par nos concerts, par nos chants d'allégresse,  
 Annonçons aux dieux nos plaisirs.  
*Sur ce chœur, il se forme une danse générale, qui finit le prologue.*

## FIN DU PROLOGUE.

ZAÏS,  
 BALLET HÉROÏQUE.

## ACTE PREMIER

*Le théâtre représente une avenue champêtre. Le temple de l'Amour est dans le fond :  
 on y voit dans le milieu la statue du dieu.*

## Scène première

*Zaïs, en Berger, Cindor.*

## CINDOR

Génie égal aux dieux,  
 Zaïs, aimez comme eux.  
 Ne prenez de l'Amour que ce qu'il a d'aimable :  
 Épargnez-vous d'inutiles soupirs ;  
 Sans les fixer jamais amusez vos désirs.  
 S'il est une chaîne agréable  
 Ce n'est que celle des plaisirs.

## ZAÏS

Connais mieux les douceurs d'un amour véritable.  
 Tout se change en plaisirs près de l'objet aimé.

Sa langueur intéresse, il ravit s'il soupire.  
 D'une aimable gaité parait-il animé,  
 C'est l'Amour qu'on croit voir sourire.  
 À ses accents, l'air qu'on respire  
 Semble sans cesse parfumé  
 Par les tendres soupirs de Flore et de Zéphire.  
 Tout se change en plaisirs près de l'objet aimé.

CINDOR

Les charmes d'une amour nouvelle  
 Sur vos malheurs passés ferment toujours vos yeux.  
 Zaïs, pour pouvoir être heureux,  
 Vous exigez trop d'une belle ;  
 Vous voulez remplir tous ses vœux,  
 Et qu'elle soit toujours fidèle,  
 Un tel effort est-il d'une mortelle ?  
 Zaïs pour pouvoir être heureux,  
 Vous exigez trop d'une belle.

ZAÏS

L'Amour par ce déguisement  
 A déjà commencé le bonheur de ma vie.  
 J'adore une Bergère, et son âme attendrie...

CINDOR

Une Bergère aussi peut trahir son amant.

ZAÏS

Sa candeur me promet le succès que j'espère.  
 Non, ce n'est que dans les hameaux  
 Qu'on peut trouver un cœur sincère.  
 Dans ces asiles du repos  
 L'ambition est étrangère :  
 Jamais une flamme légère  
 N'y fait voler les cœurs dans des liens nouveaux.  
 Non, ce n'est que dans les hameaux  
 Qu'on peut trouver un cœur sincère.  
 Je la vois ... fuis Cindor, ta présence en ces lieux,  
 De mon déguisement trahirait le mystère.

CINDOR

Il suffit. Je ne suis visible qu'à vos yeux.  
*Cindor disparaît.*

Scène II

*Zaïs, Zélidie.*

ZAÏS

Aimable Zélidie, un solennel oracle  
 Rend chère à nos Bergers la fête de ce jour.  
 Ne venez-vous au temple de l'Amour,  
 Que pour voir ce charmant spectacle ?

ZÉLIDIE

Zaïs, je ne cherchais que vous.  
 Pour moi votre tendresse est l'oracle suprême,  
 Et le spectacle le plus doux,  
 Est de voir l'objet que l'on aime.

ZAÏS

Le bonheur le plus pur me fait sentir le prix  
 De votre amour et de ma flamme.  
 Ah ! Qu'il est flatteur pour mon âme.  
 De régner sur un cœur si vivement épris.  
 Le bonheur le plus pur fait sentir le prix  
 De votre amour et de ma flamme.

ZÉLIDIE

Je dois le mien à cet heureux retour.  
 Hélas ! Avant de vous connaître  
 Mes regards languissants erraient dans ce séjour.  
 Je vous vis et je crus renaître ;  
 La terre s'embellit des feux de votre amour.  
 Ce que je vois m'offre sans cesse  
 Des beautés dont le charme augmente mon bonheur.  
 Des oiseaux la tendre allégresse,  
 Un ruisseau qui murmure, une naissante fleur,  
 Tout flatte et nourrit ma tendresse,  
 Se pare de vos traits, et vous peint à mon cœur.

ZAÏS

Que notre ardeur soit éternelle,  
 Et qu'elle augmente chaque jour.

ZAÏS et ZÉLIDIE

On ne forma jamais une chaîne si belle ;  
 Je ne vis que par mon amour.  
*On entend dans l'éloignement le prélude d'une fête.*

ZAÏS

Nos bergers dans ce temple en foule vont se rendre.  
 Pour célébrer l'Amour joignons-nous avec eux.

ZÉLIDIE

Ce dieu n'en verra point dont le cœur soit plus tendre,  
 Ni qu'il ait rendu plus heureux.

Scène III

*Zaïs, Zélidie, Bergers, Bergères.*

CHŒUR

Accourons tous, que tout s'empresse  
 D'adorer le dieu des amants.

ZAÏS et ZÉLIDIE, *avec le chœur*

Qu'il nous enchaîne, qu'il nous blesse ;

Qu'il rende heureux tous nos moments.

Scène IV

*La grande Prêtresse de l'Amour, Prêtresses, et les acteurs précédents.*

LA GRANDE PRÊTRESSE

Unissez vos chants et vos vœux :  
L'Amour se plaît à les entendre.  
C'est sur vous qu'il aime à répandre  
Ses bienfaits les plus précieux.

LES CHŒURS, *reprennent avec la Prêtresse.*

Unissons nos chants etc.  
Unissez vos chants etc.

LA GRANDE PRÊTRESSE, *seule.*

Tendres Bergers offrez-lui vos présents :  
*Ballet figuré. Les Bergers et les Bergères entrent dans le temple. La grande Prêtresse précédée des Prêtresses, et suivie de Zaïs et de Zélidie les suivent. On couronne la statue du dieu de guirlandes de fleurs, les Bergers et les Bergères reviennent sur le devant du théâtre.*

LA GRANDE PRÊTRESSE

Dieu, souverain des dieux que l'univers encense ;  
La fortune offre à ta puissance  
Les plus riches présents pour ravir tes faveurs.  
De ces Bergers la tranquille innocence  
Ne porte à tes autels qu'un cœur tendre, et des fleurs,  
*On danse.*

ZÉLIDIE

Tous les biens qu'offre la fortune  
N'ont qu'une douceur importune :  
L'amour seul peut les rendre chers.  
Une fleur nouvelle  
Que nous donne un amant fidèle,  
Vaut tous les biens de l'univers.  
*Les Bergers continuent leurs danses : elles sont interrompues par le bruit d'une chasse galante.*

LA GRANDE PRÊTRESSE

De quels sons éclatants retentit ce séjour ?...  
*Entrée de Chasseurs et de Chasseresses.*

Scène V

*Chasseurs, Chasseresses, et les acteurs précédents.*

CHŒUR DE CHASSEURS

Jouissons des loisirs que nous laisse la gloire ;  
Le plaisir nous conduit au temple de l'Amour.

CHŒUR DE CHASSERESSES

Nos appas le font chaque jour



Voler de victoire en victoire.

LES CHŒURS

Le Plaisir/La Gloire nous conduit au temple de l'Amour.

LA GRANDE PRÊTRESSE

Vous ignorez les biens que ce dieu nous dispense...

*On entend une Symphonie voluptueuse.*

Ces sons harmonieux m'annoncent sa présence...

ZAÏS, ZÉLIDIE, LA GRANDE PRÊTRESSE, alternativement avec LE CHŒUR.

Descends des cieux

Dieu de nos âmes :

Vole, règne sur nous, viens embellir ces lieux.

Partout où brillent tes flammes,

On trouve le séjour des dieux.

Scène VI

*L'Amour, sur des nuages légers, ornés de guirlandes de fleurs : et les acteurs précédents.*

L'AMOUR

Vous connaissez le prix d'une tendresse extrême,  
Aimez, tous mes trésors, Bergers, vous sont offerts.

*L'Amour avance, et il continue.*

Vous dont le cœur sensible, et digne de mes fers,

Cherche en moi le bonheur suprême,

Imputez vous les maux que vous avez soufferts ;

Éprouvez l'objet qui vous aime :

Le véritable amour se suffit à lui-même.

J'en promets un exemple, enfin, à l'univers.

*L'Amour disparaît.*

*Les Prêtresses rentrent dans le temple, et tous les autres acteurs, se retirent.*

Scène VII

ZAÏS, *seul.*

Qu'ai-je entendu ! Quelle lumière

Frappe mes yeux, et ranime mon cœur ?

Amour, ton oracle m'éclaire

Sur ma tendresse et mon bonheur.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II

*Le théâtre représente le palais de Zaïs. Il est dans les airs. Des nuages brillants forment les bases des colonnes, dans le fond on voit des vapeurs légères qui flottent au niveau du théâtre. Plusieurs groupes de statues forment les ornements du palais.*

Scène première

ZAÏS, *en habit de Berger.*

Charme des cœurs ambitieux,

Éclat, trop envié, de la grandeur suprême,  
 Vous ne sauriez remplir mes vœux.  
 Pourrai-je être aimé comme j'aime !  
 Mes bienfaits font régner le bonheur en ces lieux.  
 Que me sert-il hélas ! De faire des heureux,  
 Si je ne puis l'être moi-même.  
 Charme des cœurs ambitieux  
 Éclat, trop envié, de la grandeur suprême,  
 Vous ne sauriez remplir mes vœux.

Scène II

*Zaïs, Cindor, des fleurs brillantes à la main.*

CINDOR

Zaïs m'en croirez-vous ? L'épreuve est trop cruelle.  
 Zélidie est tendre et fidèle,  
 Ne forcez point son cœur d'être inconstant,  
 Pour voir arriver cet instant,  
 Reposez-vous sur le temps et sur elle.  
 Le passé vous répond du sort qui vous attend.

ZAÏS

Ne me rappelle plus des chagrins que j'oublie :  
 Parle-moi des plaisirs que mon cœur veut prévoir.  
 Cindor, il est un terme aux revers de la vie,  
 Et le malheur finit où commence l'espoir.

CINDOR

Un si frivole espoir devrait-il vous séduire ?...

ZAÏS

C'est l'Amour qui vient de m'instruire,  
 Il parlait à mon cœur, son oracle est ma loi.  
 Dans ces lieux les zéphyrès vont porter Zélidie :  
 Fais briller à ses yeux, pour éprouver sa foi,  
 Le pouvoir que je te confie ;  
 Mais parais, s'il se peut, aussi tendre que moi.

CINDOR

Notre tranquillité se fonde  
 Sur le bonheur présent, et sur l'art d'en jouir.  
 Laissons dans une nuit profonde  
 Les plaisirs et les maux que cache l'avenir.

ZAÏS

Le véritable amour suffit à lui-même.  
 Des attraites du pouvoir suprême  
 J'ai vu jusqu'à ce jour tous les cœurs éblouis.  
 Quel bonheur ! Si l'objet que j'aime  
 Pouvait l'immoler à Zaïs !...  
 À mes désirs que votre ardeur réponde,  
 Volez Zéphyrès, accourez à ma voix.  
 Que votre zèle me seconde

Peuples heureux qui vivez sous mes lois.

*Zaïs disparaît, et dans le même moment des vapeurs légères répandues dans le palais se dissipent, et laissent voir tous les groupes qui en font les ornements. Le premier de ces groupes représente l'Oracle, le second Zénéide, le troisième Zirphé, le quatrième le Génie du feu, de l'Empire de l'Amour.*

Scène III.

*Cindor, Zélidie, portée par deux groupes de Zéphyr.*

CINDOR

Venez aimable Zélidie,  
Venez embellir ce séjour.  
Vous triomphez du plus puissant génie,  
Enchaînez sur ses pas les plaisirs et l'Amour.

ZÉLIDIE

Où suis-je !... Quel pouvoir suprême  
M'a transportée en ces beaux lieux !...

CINDOR

Daignez recevoir les vœux  
D'un immortel qui vous aime.  
Sur les ailes des vents je traversais les airs.  
Je vous vis, et je fus ébloui de vos charmes...

ZÉLIDIE

Ô ciel !... Quelles seront, cher Zaïs, tes alarmes !...

CINDOR

Oubliez un Berger indigne de vos fers.  
De ce séjour brillant ornements insensibles,  
Images du plaisir animez-vous, vivez.  
*Les groupes de Statues s'animent.*  
Habitants de ces lieux paisibles  
Célébrez dans vos jeux, sous des formes visibles,  
Les douces lois que vous suivez.

Scène IV.

*Zélidie, Cindor, Sylphes et Sylphides de la Cour de Zaïs, Statues animées, Zéphyr.*

UNE SYLPHIDE alternativement avec le CHCEUR

C'est l'Amour qui veille  
Au bonheur qui nous suit.  
Chaque jour qui nous luit  
En beauté surpasse la veille.  
Le plaisir nous conseille,  
Le penchant nous conduit.  
C'est l'Amour qui veille  
Au bonheur qui nous suit.

*Ballet figuré. Ce Ballet est formé par les groupes de Statues que Cindor vient d'animer. Ces groupes peignent par leurs pas et par leurs figures différentes, l'histoire des tableaux qu'ils représentaient avant d'être animés.*

UNE SYLPHIDE

Un amant doit tout se promettre,  
Lorsque son cœur peut nous soumettre  
Les vœux d'une brillante Cour.  
Qu'il est doux pour une âme tendre  
D'avoir des grâces à répandre,  
Et de les devoir à l'amour.  
*On danse.*

CINDOR, à *Zélidie*

Tout ce que le soleil éclaire  
Sous mes ordres vient se ranger.  
Ma grandeur me deviendra chère,  
Si vous daignez la partager.

*Zélidie*

Hélas ! Est-ce à moi de vous plaire ?  
Ai-je un cœur qui puisse changer ?  
Je suis une simple Bergère,  
Je ne dois aimer qu'un Berger.

CINDOR

De ma puissance souveraine  
Voyez les effets éclatants.  
Aquilons rompez votre chaîne.  
Que la foudre s'allume et vole avec les vents.

CINDOR avec les CHŒURS

Aquilons rompez votre chaîne.  
Que la foudre s'allume et vole avec les vents.

CINDOR, *seul.*

Ma loi suprême les déchaîne.  
*Le fond du théâtre s'obscurcit. Des nuages s'élèvent rapidement dans la perspective, on voit, et on entend leurs chocs différents ; les éclairs partent du sein de ces nuages et la foudre s'élance du bas en haut en jets de feu. Le tonnerre gronde sous cette partie du théâtre.*

ZÉLIDIE

Ciel ! Quels éclats ! Quelle terreur soudaine.

CINDOR

On ne connaît ici le trouble, ni l'effroi ;  
Ce n'est que sous nos pieds qu'éclate le tonnerre.

ZÉLIDIE

Hélas ! Je ne crains rien pour moi ;  
Mais mon amant est sur la terre.

CINDOR

Vous craignez, il suffit, et vos vœux sont ma loi.  
Zéphyr, calmez la terre et l'onde :

Qu'à la nuit succède un beau jour.  
Oiseaux, dans une paix profonde  
Chantez Zélidie et l'amour.

CHCEUR

Zéphyr, etc.

*Pendant ce chœur, les nuages qu'on voyait dans le fond se dissipent, et l'horizon devient parfaitement serein ; on entend le chant des oiseaux etc.  
On danse.*

CINDOR

Pour les mortels les plus heureux  
Il n'est point de jour sans nuage.  
Nous rions ici de l'orage  
Qui ne se forme que pour eux.

CINDOR avec le CHCEUR.

*On danse.*

Pour les mortels, etc.

*Pendant ce chœur on danse, et sur la fin le divertissement sort.*

Scène III

*Cindor, Zélidie.*

CINDOR

C'est à la suprême grandeur,  
Que par ma voix la gloire vous appelle.

ZÉLIDIE

Suivre le penchant de mon cœur,  
Fuir les charmes trompeurs d'une chaîne nouvelle,  
Au Berger, qui m'adore, être toujours fidèle,  
Voilà ma gloire et mon bonheur.

CINDOR

Cédez à mes soupirs, tout vous rendra les armes.  
Vos traits seront encore, s'il se peut, embellis.

ZÉLIDIE

C'est assez de mes faibles charmes,  
Je leur dois l'amour de Zaïs.

CINDOR

Des peines et des soins où le destin vous livre,  
Si vous m'aimez, je puis vous affranchir.  
Pour les mortels le temps, toujours prêt à finir,  
S'écoule dans l'ennui de vivre,  
Et dans la crainte de mourir.  
Une fraîcheur toujours nouvelle  
Éternisera vos appas,  
Et je vais vous rendre immortelle.

ZÉLIDIE

Qu'entends-je ! Ô ciel !... Quelle peine cruelle !  
Zaïs pourrait mourir, et je ne mourrais pas !

CINDOR

Eh ! Quoi toujours Zaïs !... Cette image trop chère  
S'opposera sans cesse à mes vœux les plus doux...  
Ingrate, au moins pour lui redoutez ma colère,  
Si vous ne craignez rien pour vous.

ZÉLIDIE

Sur moi seule plutôt faites tomber vos coups.

CINDOR

Connaissez un cœur qui vous aime,  
Avant de l'accabler de refus offensants.  
Ne tentez point pour fuir des efforts impuissants ;  
Mais vivez en ces lieux maîtresse de vous-même.  
À qui se pare de ces fleurs  
Rien ne saurait désobéir, ou nuire.  
Pour voir remplir ses vœux, il suffit qu'on désire.  
De leur pouvoir éprouvez les douceurs,  
Vous serez libre après de quitter cet empire.  
*Cindor donne à Zélidie les fleurs qu'il portait, et il se retire.*

Scène VI

ZÉLIDIE, *seule.*

À ciel ! Croirai-je ses discours !...  
Quoi ! Je verrais remplir tous les vœux de mon âme !...  
Zaïs, je n'aurais plus à craindre pour tes jours !...  
Le pouvoir de ces fleurs... S'il éteignait ma flamme...  
Je tremble !... Non Zaïs, je t'aimerai toujours.  
Contre le beau feu qui m'enflamme,  
La puissance suprême est un faible secours.  
Ah ! Que ne peux-tu voir l'excès de mes alarmes !  
Qu'elles prouvent bien mon Amour !  
J'aurais moins à gémir dans ce fatal séjour,  
Si tu jouissais de mes larmes.  
Ah ! Que ne peux-tu voir l'excès de mes alarmes !  
Qu'elles prouvent bien mon Amour !...

Scène VII

*Zaïs, en Berger, Zélidie.*

ZÉLIDIE

Ciel ! Est-ce vous ! En croirai-je mes yeux !...  
On ne me flattait point d'une espérance vaine.

ZAÏS

Belle Zélidie, en ces lieux  
Un pouvoir inconnu m'entraîne...  
Je vous vois et je suis heureux.

ZÉLIDIE

Vous ignorez les maux dont le sort nous accable.  
Jugez quelles sont ses rigueurs :  
Je vous vois, je vous parle, et je verse des pleurs.

ZAÏS

Que dois-je craindre, ô ciel !...

ZÉLIDIE

Un rival redoutable.  
S'il vous surprenait... Je frémis !...  
Comptez sur mon amour, et fuyez cher Zaïs.

ZAÏS

Moi vous fuir !... Quel ordre funeste !

ZÉLIDIE

Je tremble... éloignez-vous Zaïs de ce palais...  
Fuyez...

*Zélidie donne à Zaïs le bouquet enchanté, qu'elle a reçu de Cindor, et elle l'entraîne hors du théâtre.*

Prenez ces fleurs, ne les quittez jamais.  
Puissent-elles sauver le seul bien qui me reste !

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III

*Le théâtre représente le palais de Zaïs.*

Scène première

*Cindor, Zaïs en Berger, un bandeau de pierreries à la main.*

CINDOR

Vous êtes obéi ... par des alarmes vaines  
J'ai troublé son esprit, sans fléchir ses rigueurs.  
Elle croit, qu'ébloui du pouvoir de ces fleurs  
Son Berger forme d'autres chaînes,  
Et lorsque tout aigrit ses peines,  
Elle adore l'ingrat qui fait couler ses pleurs.

ZAÏS

Aux plaisirs que je sens, à ces transports flatteurs  
Je reconnais ma flamme et le dieu qui m'inspire.  
Vole, enchante mon cœur espoir délicieux,  
Viens peindre à mes désirs le bonheur où j'aspire.  
Sur l'objet de mes tendres feux  
J'aurais toujours le même empire,  
Rien ne partagerait ses vœux,  
Mon amour pourrait lui suffire !  
Vole, enchante mon cœur espoir délicieux,  
Viens peindre à mes désirs le bonheur où j'aspire.

CINDOR

Qu'attendez-vous ? Soyez heureux,  
Pour vous aujourd'hui tout conspire.

ZAÏS

Ah ! Mon bonheur dépend du plus tendre retour.  
Un cœur fier quelquefois résiste au rang suprême,  
Et cède sans peine à l'amour...  
Je veux voir Zélidie, et l'éprouver moi-même.  
Par un charme puissant, à ses yeux désormais,  
Ce bandeau merveilleux va m'offrir sous tes traits.

CINDOR

Ménagez un cœur qui vous aime,  
Ou craignez de justes revers.  
Quand on sent le poids de ses fers,  
On goûte à les briser une douceur extrême.

ZAÏS

Naissez par mes enchantements,  
Naissez aimables fleurs, agréable verdure.  
Qu'aussi rapide que les vents  
L'onde s'élançe, brille, et retombe plus pure.  
Que les trésors de l'art et ceux de la nature  
S'ouvrent à mes commandements.  
*Le théâtre change, et représente des jardins enchantés. On y voit des jets d'eau, des cascades.*

ZAÏS

Un charme va guider la beauté qui m'engage  
Dans ces jardins délicieux.  
Sous mille traits rians mes peuples, dans leurs jeux  
Vont lui peindre l'amour volage.  
Puisse-il, comme à moi, lui paraître odieux  
*Ils sortent.*

Scène II

ZÉLIDIE, *seule.*

Coulez mes pleurs, l'ingrat que j'aime  
Trahit ma flamme et ses serments.  
Cruel Amour, dans les premiers moments,  
De tes nœuds, le charme est extrême ;  
Mais bientôt pour changer leurs douceurs en tourments  
Tu te sers de nos bienfaits même.  
Coulez mes pleurs, l'ingrat que j'aime  
Trahit ma flamme et ses serments.

Scène III

*Zélidie, chœur qu'on entend et qu'on ne voit point.*

CHCEUR, *derrière le théâtre.*

Célébrons la victoire



D'un heureux Berger  
 Son cœur, au plaisir de changer,  
 Unit encore les charmes de la gloire.

ZÉLIDIE

Cruel, dans ce fatal séjour  
 Tu perds le souvenir de tes premières chaînes.  
 Pourquoi ne puis-je hélas ! T'oublier à mon tour !  
 Ici tout redouble mes peines,  
 Et rien n'affaiblit mon amour.

Scène IV

*Zélide, Sylphes et Sylphides,  
 Entrée de Sylphes.*

CHCEUR de SYLPHIDES

Que Zaïs est heureux !  
 Une immortelle  
 Partage ses feux.

CHCEUR DE SYLPHES

Sa flamme nouvelle  
 Va l'égalier aux dieux.

TOUS

Que Zaïs est heureux !  
 Une immortelle  
 Partage ses feux.

/ ZÉLIDIE

Quel tourment rigoureux !  
 Un infidèle  
 Forme d'autres nœuds.  
 Sa flamme nouvelle  
 N'éteindra pas mes feux.  
 Quel tourment rigoureux !  
 Un infidèle  
 Doit-il être heureux.

*Ballet figuré. Il peint la légèreté et l'inconstance.*

UNE SILPHIDE, alternativement avec le CHCEUR.

Aimons, jouissons de la vie ;  
 Mais ne portons que des fers glorieux.  
 C'est la chaîne qui nous lie  
 Qui fixe sur nous tous les yeux,  
 Et selon l'objet de nos feux  
 L'amour est sagesse ou folie.  
 Aimons, etc.  
*On danse.*

UN SYLPHE

Dans vos feux prenez pour modèle

Les volages zéphyr ;  
 Variés comme eux vos plaisirs :  
 Volez de belle en belle.  
 Dans vos feux prenez pour modèle  
 Les volages zéphyr.  
 Les pleurs, les peines, les soupirs  
 Forment les tristes nœuds d'une chaîne fidèle.  
 Dans vos feux prenez pour modèle  
 Les volages zéphyr.  
*On danse.*

ZÉLIDIE  
 Leurs concerts et leurs jeux aigrissent mes douleurs.  
*Aux Sylphes*  
 Ayez pitié de ma faiblesse.  
 Vous déchirez un cœur trop plein de sa tendresse.  
 Souffrez qu'en liberté je pleure mes malheurs.

Scène V  
*Zaïs, revêtu d'un habit éclatant, et portant sur le front, le bandeau de pierreries qui le fait paraître sous les traits de Cindor. Zélidie, Cour de Zaïs.*

ZAÏS, *dans le fond du théâtre.*  
 Qu'aux lois de Zélidie ici tout obéisse.  
*La Cour de Zaïs disparaît.*

Scène VI  
*Zaïs cru Cindor, Zélidie.*

ZÉLIDIE, *sur le devant du théâtre.*  
 C'est Cindor.... quel nouveau supplice !

ZAÏS *cru Cindor*  
 Cessez de soupirer quand vous pouvez punir :  
 Ne songez plus qu'à la vengeance.  
 Je viens, contre un ingrat qui vous ose trahir,  
 Vous offrir toute ma puissance.

ZÉLIDIE  
 Non, je n'implore point un pouvoir odieux.  
 Que mon destin serait affreux !  
 Si pour des jours si chers j'avais encore à craindre.  
 Ah ! Qu'il soit heureux,  
 Je serai moins à plaindre.

ZAÏS *cru Cindor*  
 On croit aimer toujours l'objet d'un premier choix,  
 Sa perte est un malheur extrême ;  
 Mais bientôt le dépit, la fierté, l'amour même  
 S'arment contre un volage, et détruisent ses droits.

ZÉLIDIE  
 Jugez si je l'aimais, je l'adore infidèle.

ZAÏS *cru Cindor.*

L'amour à vos appas offre des nœuds plus doux :  
Formez une chaîne nouvelle.  
On doit sentir le prix d'une flamme immortelle,  
Quand on sait aimer comme vous.

ZÉLIDIE

Hélas ! Qu'une âme tendre  
Est un cruel présent des dieux !  
Un penchant trop flatteur, trop doux pour s'en défendre.  
L'expose à des maux rigoureux...  
Il semble que le sort se plaise à les répandre.  
Sur les cœurs dignes d'être heureux.  
Hélas ! Qu'une âme tendre  
Est un cruel présent des dieux !  
*à part le premier vers Zaïs cru Cindor.*  
J'oppose à ses regrets une fermeté vaine...  
Zélidie !... Eh c'est moi qui cause votre peine ?  
J'ai pu vous exposer à ces vives douleurs !...

ZÉLIDIE

Cruel Cindor ! Sans vous... Mais quel charme m'entraîne !  
Contre lui vainement je cherche des rigueurs,  
Mon cœur se refuse à la haine...  
Je soupire, et mes yeux se remplissent de pleurs.

ZAÏS *cru Cindor*

Qu'entends-je ! Je frémis ! Cindor pourrait lui plaire !

ZÉLIDIE

D'où peut naître ce changement !...  
D'un charme trop fatal je perce le mystère.  
Ici tout est enchantement...  
*à Zaïs cru Cindor*  
Par une illusion sans doute aussi cruelle  
Vous vous flattez d'entraîner mon amant...  
Ah ! Zaïs n'est point infidèle  
Vous nous trompez tous deux ; je n'en crois que mon cœur.  
N'en crois point à ton tour une funeste erreur.  
Cher amant ; je te jure une ardeur éternelle.

ZAÏS

Zélidie arrêtez...

ZÉLIDIE

Non cruel, je te fuis ;  
N'espère pas de me surprendre.  
Ose me faire voir Zaïs,  
Ce n'est que devant lui que je pourrai t'entendre.  
*Elle sort.*

## Scène VII

ZAÏS, *seul.*

Amour fut-il jamais une amante si tendre !  
Courons terminer ses ennuis.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

## ACTE IV

*Le théâtre représente un parterre qui joint le palais de Zaïs.*

## Scène première

*Zaïs, Zélidie.*

ZAÏS *a quitté le bandeau de pierreries qui le faisait paraître sous les traits de Cindor.*  
L'Amour en m'inspirant d'éprouver votre flamme,  
Voulait qu'elle servit d'exemple à l'univers.

## ZÉLIDIE

Serait-il vrai grands dieux !... Quels mouvements divers  
Tour à tour agitent mon âme !  
*à Zaïs*  
Eh ! Quoi ce superbe palais,  
Cette cour, ce pouvoir suprême !...

## ZAÏS

Sont dus à votre amour, et je vous les sou mets.  
Venez rassurer ce que j'aime :  
Venez faire éclater mon pouvoir à ses yeux.  
Peuples obéissez, paraissez en ces lieux,  
Venez rassurer ce que j'aime.

## Scène II

*À la voix de Zaïs, tous les peuples qui lui sont soumis volent en foule. Cindor est à leur tête.*

*Zaïs, Zélidie, Cindor, Peuples soumis à Zaïs.*

## CINDOR, avec les CHCEURS

Zaïs parle : à sa voix  
Que tout obéisse,  
Que tout applaudisse  
À son choix.

## ZAÏS

Zélidie !... Eh ! D'où naît cette tristesse extrême !...  
D'un vain enchantement ne craignez plus l'erreur.  
Aux pieds de votre amant voyez Cindor lui-même.

## ZÉLIDIE

Ah ! J'ai perdu tout mon bonheur.  
Que ne puis-je en douter encore !

ZAÏS

Qu'entends-je !... Quand je vous adore ?

ZÉLIDIE

Avec cet éclat étranger  
 À mes yeux, eh ! Pourquoi ne pas toujours paraître ?  
 Ou pourquoi vous faire connaître  
 Après avoir su m'engager ?  
 Mon cœur glacé d'effroi tremble devant un maître,  
 Et je vous adorais Berger.

ZAÏS

Devez-vous redouter l'éclat qui m'entourne ?  
 Ne suis-je pas pour vous l'amant le plus soumis ?

ZAÏS

Je ne voulais que le cœur de Zaïs,  
 Et cet éclat fatal m'intimide et m'étonne.  
 Hélas ! Dans ce cruel séjour,  
 Tout augmente ma défiance.  
 On y voit toujours l'inconstance  
 Voler à côté de l'amour.

ZAÏS

Quoi vous croyez !...

ZÉLIDIE

Zaïs, mon cœur ne saurait feindre ;  
 J'étais heureuse et je ne le suis plus.  
 Vos feux à quelques soins vont en vain se contraindre :  
 Le redoutable instant qui les doit voir éteindre  
 Sera toujours présent à mes sens éperdus.  
 Inquiète, tremblante, et sans oser me plaindre,  
 Je passerai mes jours, de trouble combattus,  
 Peut-être à vous pleurer, ou du moins à vous craindre.  
 Zaïs, mon cœur ne saurait feindre ;  
 J'étais heureuse, et je ne le suis plus.

ZAÏS

Vous n'êtes point heureuse !... Eh ! Comment puis-je l'être  
 Si ce que j'aime ne l'est pas !...  
 Ciel ! Vous pourriez ne voir Zaïs que comme un maître !  
 L'oracle est éclairci, vous allez me connaître ;  
 Vous m'en donnez l'exemple, et je suivrai vos pas.  
*Il prend l'anneau mystérieux dans lequel réside toute la puissance des Génies.*

ZAÏS *continue*

Appui de mon pouvoir suprême,  
 Anneau mystérieux, et vous pompeuse Cour :  
 Le véritable amour se suffit à lui-même.  
 Je vous immole à mon amour.  
*Zaïs rompt l'anneau. Le ciel s'obscurcit. On entend un éclat de tonnerre, le jardin et le palais s'abîment.*

CINDOR

Ô ciel ! Quelle faiblesse extrême !  
*Il disparaît.*

ZÉLIDIE

Tous mes sens d'effroi sont saisis.

CHCEUR, *de la Cour de Zaïs, qui disparaît.*

Amour ! Funeste amour ! Trop malheureux Zaïs !

Scène III

*Le théâtre représente un désert. L'horizon est borné par des rochers escarpés. Un silence profond succède à l'éclat de tonnerre.  
Zaïs, Zélidie.*

ZÉLIDIE

Hélas ! Que venez-vous de faire ?

ZAÏS

Le sacrifice le plus doux.  
Je ne vivrai que pour vous plaire,  
Et j'aurai la douceur de mourir avec vous.

ZÉLIDIE

Quoi ! Pour l'heureuse Zélidie  
Vous renoncez au suprême pouvoir !  
À vous adorer, à vous voir  
Je passerai tous les jours de ma vie !...  
Mais Zaïs, que de biens vous immolez pour moi !  
C'est un désert, une Bergère  
Que votre tendresse préfère  
À la superbe Cour où vous donniez la loi.

ZAÏS

Je vois ici tout ce que j'aime.  
Rochers affreux, tristes déserts  
Vous devenez aux yeux de mon amour extrême,  
Le plus beau lieu de l'univers.  
Je vois ici tout ce que j'aime.

ZÉLIDIE

Cher Zaïs... Quel heureux moment !...  
L'excès de mon ravissement  
De mes sens m'ôte l'usage.  
Cher Zaïs... Quel heureux moment !...  
Mon silence est un sentiment,  
Et mon cœur vous en dédommage.

ZAÏS

Ah ! Pour un tendre amant  
Ce trouble est le plus doux langage.

ZAÏS, ZÉLIDIE

Amour jouis de ton ouvrage ;  
Triomphe, vois briller tes feux.  
Tu fais notre unique partage,  
Et sur la terre il est deux cœurs heureux...  
*Le duo est interrompu par un bruit éclatant.*

ZAÏS

Quel bruit trouble le silence  
Qui régnait dans ces déserts !...

ZÉLIDIE

Je tremble ! Cher Zaïs vous êtes sans défense.  
*Un nuage épais paraît dans le fond du théâtre et le couvre.*

ZAÏS, ZÉLIDIE

Quel nuage obscurcit les airs !

ZAÏS

Que vois-je ! Je frémis ! Le nuage s'avance.

ZÉLIDIE

Votre amour pour les dieux serait-il une offense ?  
Eh ! N'est-ce pas assez des maux que j'ai soufferts.

Scène IV

*Le nuage s'entrouvre. Oramasés roi des Génies paraît sur un trône éclatant. Il est entouré des Génies des différents Éléments. La Cour de Zaïs est à ses pieds. Oromazès, Zaïs, Zélidie. Etc.*

ZAÏS

Ô ciel ! Oromazès le souverain Génie !

OROMAZÈS

La terre vous admire et les dieux sont pour vous.  
Je viens remplir les vœux du plus puissant de tous.  
L'amour vous inspirait, l'amour vous justifie.  
Zaïs reprends tes droits, toi tendre Zélidie  
Sois immortelle comme nous.  
La mort doit respecter une si belle vie.

ZAÏS, ZÉLIDIE

Je ne crains plus pour vous ; que mon sort est heureux !

OROMAZÈS

Déserts disparaissent, que ces lieux s'embellissent...  
Pour les rendre charmants, que les plaisirs s'unissent  
À la troupe aimable des jeux.  
*Les rochers s'écroulent, le désert disparaît, et à sa place on voit un palais.*

OROMAZÈS *continue.*

Peuples des éléments célébrez ces beaux nœuds.  
Que les mortels leur applaudissent ;

Qu'ils servent de modèle aux dieux.  
*Il disparaît.*

Scène V

*Zaïs, Zélidie, Peuples des Éléments, Cour de Zaïs.*

CHŒUR

De nos concerts que les airs retentissent.  
 Chantons, chantons de si beaux nœuds.  
 Que les mortels leur applaudissent ;  
 Qu'ils fervent de modèle aux dieux !

*On danse.*

*Cindor ramène à Zaïs sa Cour. Les autres peuples des Éléments se joignent à elle pour rendre hommage à Zaïs et à Zélidie.*

ZAÏS, *après le ballet.*

Témoins de mes feux  
 Accourez Bergers en ces lieux.  
 Que ma tendresse éclate à vos yeux.

Scène dernière

*Les Acteurs précédents. Bergers et Bergères.*

ZAÏS, ZÉLIDIE

Témoins de mes feux,  
 C'est vous qui parez ces beaux lieux.  
 Que ma tendresse éclate à vos yeux.  
*Ballet qui se forme entre les peuples des Éléments et les Bergers.*

ZAÏS, ZÉLIDIE

Transports ravissants de ma flamme  
 Charmez l'aimable objet qui m'enchanté à son tour :  
 De mon cœur volez dans son âme,  
 Qu'elle s'enflamme  
 Aux feux de mon amour.  
*On danse.*

CINDOR

La langueur suit l'indifférence,  
 Et l'inconstance  
 A de cruels retours.  
 La main des fidèles amours  
 Prépare seule, et dispense  
 Les plaisirs, et les beaux jours.  
*Une contredanse générale finit le ballet.*

FIN.